

Passe-temps de quinzaine

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **46 (1908)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-204903>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ào militèro. L'étai venu vers li ein alieint veindre dâi truffie pè clli velâdzo que vo dio. Mon Signeulon, quand l'a z'u saluâ, lâi dit deinsé :

— Dis vâi, Renevi, no vein bâiro on verro à ma cava !

— N'è pas de refus, que lâi dit Renevi. Pè Gollion, on bâille assebin on verro à z'ami.

Bon ! a-te que noutrè douz'hommes que modant pè la cava que l'ire dau même côté que l'ètrabllie âi tsebau. Ein passeint pè clli l'ètrabllio, Renevi vouëtive clliau dou ruke, chet quemet dâi ran de fascene dau Tunnet (dâi tsebau de lotta, vo dio), tot cadiquo, écouessi, reindu, bons por allâ queri la mort âi retse câ l'arant met dau teimps. Et ie se peinsâve adan :

— Tot parâi, clli Signeulon, dusse pas lire tant fiè de promenâ pè lo payî on applliâi dinse. Mè rondzâi que voudrî allâ avoué.

L'arrevant adan à la cava, iô lâi avâi prau bossaton, mâ mè de vouido que de plliein. Cein fasâi quasû pedi, de lè vère ti clliau bossât que faillâi coti pè derrâ po lè relèvâ on bocon po pouâi terè oncora on verro âo dou. L'ire onna misère, on arai de que la guierra lâi avâi passâ. Renevi vouëtive cein, lè pâodz deins sè duve catsette de gilet dèso sa roulière sein rein dere.

— A quie peinsé-to ? que lâi dit Signeulon.

— Ma fâi ! que repond dinse Renevi, mè rondzâ se n'amérè pas mî que sâi tè tsebau que lèveyant lo cul na pas tè bossaton ! Cul por cul !

MARC A LOUIS.

H. et V. — Signalons à l'attention de nos lecteurs le Catalogue-Agenda pour 1908 de l'Agence de publicité Haasenstien et Vogler que cette maison offre gratuitement à ses nombreux clients. La distribution pratique de cet ouvrage, l'abondance de ses renseignements, le classent au premier rang parmi les publications similaires ; il sera certainement apprécié par toute personne s'intéressant à la publicité.

Tout est sujet d'inspiration. Un de nos lecteurs nous envoie les vers suivants, composés, sans doute, en guise de consolation du retour intempestif de l'hiver, au moment où l'on croyait qu'il avait bouclé sa valise.

REBUSE

Vous prétendiez l'hiver fini ?

Que nenni.

Bien vite elle vous désabuse

La rebuse.

Voici le mois de février :

Oui, riez !

le docteur qui s'était remis à marcher.

Nous devons avoir l'air bête, bête, à cheminer ainsi l'un derrière l'autre. Moi, j'avais envie de chanter :

Quand trois poules vont aux champs,
La première va devant, etc.

M. Barbaroux, lui, ne s'inquiétait pas de quoi nous avions l'air ; il disait :

« — La femme doit être pieuse, modeste et bonne, elle doit se lever tôt, se coucher tard ; comme la femme dont parle Salomon, elle doit filer le lin et la laine, parler peu, se vêtir avec modestie. »

Hortense était couverte de rubans et de dentelles qui volaient de tous côtés. Mais le docteur allait toujours.

« — Elle ne doit voir que son mari, n'avoir d'autres pensées que les siennes, ne... »

C'était trop fort, j'étais furieuse, tu comprends, et Hortense qui ne disait rien, toujours rien.

Alors, je lui fais :

« — Allons donc, Hortense, tu ne protestes pas, toi, la présidente... ? »

« — Non, balbutie Hortense, il fait trop chaud ici, j'ai mal à la tête, rentrons. »

Une fois rentrées, je lui fais des reproches.

« Tu es une belle présidente, vraiment ; je le dirai à ces demoiselles : laisser cet imbécile débiter toutes ces horreurs sans protester, c'est honteux, honteux ! »

Car, enfin, la neige est venue
Mi-fondue.

L'on ne voit partout que des gens
Pataugeant,

Et qui, en glissant, ont la moue
Dans la boue.

Chacun avance prudemment,
Posément,

Craignant, redoutant la culbute
Ou la chute.

Les gamins s'en vont gambadant,
Attendant

Que passe une ou deux demoiselles,

Car, pour elles

Ils ont, ces matins, préparé,

Bien serré

Quelques boules de neige fraîche ;

Mais n'empêche

Qu'au hasard ils les lanceront,

Puis courront

Gaîment, s'en allant au collège,

Sous la neige.

— A un ami, l'on dit : « Quel temps ! »

— « Dégoutant ! »

— Nos bons ronds-de-cuir impassibles,

Infatigables,

S'éloignent, pensant qu'il fait beau

Au bureau.

— La saison des beaux jours est proche

Et s'approche

A grands pas. Et l'on va bravant

Par le vent,

Sous un énorme parapluie,

Neige et pluie.

25 février 1908.

LUZE DU VALBERT.

Passé-temps de quinzaine.

La réponse au problème du 22 février est :
10 heures du matin.

Nous avons reçu 14 réponses justes. La prime est échue à M. Clément Monnet, à Pertuis sur Montreux.

Charade.

Respectant la voix éternelle,
L'une dans ses fureurs s'arrête, se soumet.

A l'aspect d'une sentinelle,

Le fusil sur l'épaule et droite comme un piquet,

Aisément l'autre se devine,

En raisonnant sur ce qu'il fait.

Le sage, à chaque pas, sur la ronde machine,

Voit le tout, admire et se tait.

Prime : « Les Orientales », de Victor Hugo, un volume relié toile, tranche dorée.

Les abonnés seuls ont droit au tirage au sort pour la prime.

« — Je n'aurais pas changé ses opinions, vois-tu. Ça n'aurait pas été obligeant de me quereller avec lui. »

Ah ! bien oui, elle y songeait à se quereller avec lui !

Le lendemain, elle arrive dans la chambre où j'étais avec Mme Caron.

« — Ma tante ! ma tante ! il m'a demandée en mariage, le docteur Barbaroux, pensez donc, le docteur Barbaroux ; il dit qu'il m'aime passionnément ; que je le fais toujours penser à Nausicaa et qu'il n'y a point de femme qu'il trouve aussi poétique que Nausicaa. »

Je dis :

« — Oui, parce qu'elle lavait elle-même les habits de son papa et ceux de ses frères. »

« — Tais-toi, petite sotte », fait ma tante.

« — Il dit, continue Hortense, qu'il est sûr qu'elle avait les cheveux de la même nuance que les miens ; qu'il avait toujours pensé qu'il n'épouserait qu'une femme grande et brune, mais à présent il sait bien que ce sont les femmes rousses les plus jolies de toutes. Et moi aussi je l'aime, il est si bon, si plein d'esprit, sanglota Hortense, et dire... que je n'ose pas l'épouser. »

« — Et pourquoi ! » demanda ma tante Caron tout effarée.

« — Parce que... je suis... présidente des Femmes... libres et que j'ai juré... de ne pas me marier avec un homme qui n'aurait pas mes idées... les

Pour la matinée de demain dimanche, le Théâtre annonce les *Deux orphelins*, un drame trop connu et trop goûté pour qu'il soit besoin de le recommander encore.

On en peut dire autant du spectacle du soir. En effet, *L'Arlésienne*, de Alphonse Daudet, avec la musique de Bizet, ne fut jamais donnée devant des banquettes, surtout quand elle est montée avec le soin qu'y a voué M. Bonarel. Chœur mixte et orchestre dirigés par M. Birnbaum.

— *Vive le papa Garçon !* tel est l'exclamation que l'on entendra ce soir au Kursaal. C'est, en effet, la soirée au bénéfice de ce sympathique artiste, qui a le rire et la gaieté pour compagnons fidèles, et que les ans, si cruels à d'autres, semblent avoir oublié. Dans son rôle de la « tante Marceline » de la revue actuelle, le papa Garçon est incomparable. Il aura foule ce soir à son rendez-vous. Et c'est le moment de rappeler que demain, dimanche, seront données, en matinée et soirée, les deux dernières de la revue *Faut pas s'y fier !* qui tient le record du nombre des représentations : 46, pas une de moins.

Demain soir, dimanche, à 8 heures, au Théâtre du peuple, grand spectacle populaire : *Roulbosse, le saltimbanque*, pièce montée avec le plus grand soin : mise en scène originale, nombreuse figuration, clowns, musiciens, acrobates, etc. — Que l'on profite, le Théâtre du peuple va terminer sa saison.

— Samedi prochain, 14 mars, à 8 $\frac{1}{2}$ heures, au Casino-Théâtre, XXI^e soirée annuelle de l'*Harmonie lausannoise*. Comme toujours, le programme est aussi intéressant que varié. Citons, à côté des morceaux interprétés par l'excellent corps de musique, des *Variations hongroises*, d'Egghard, pour piston (M. P. Jaquillard), et les *Airs variés* de Vieuxtemps, pour violon (A. Bodsom) avec accompagnement de piano ; enfin, une opérette d'Offenbach, *Apothicaire et Perruquier*. Dès 11 heures, bal.

Le salut des rhumatisants.

Voici un baume contre les rhumatismes, qui fut expérimenté plus d'une fois avec succès, dit-on.

On prend : 30 grammes de savon animal, 125 gr. d'alcool, 45 gr. de camphre, 30 gr. d'éther acétique.

On réunit ces substances dans un récipient, bouteille ou autre, non bouché, qu'on place dans le bain-marie à une chaleur douce. Quand les substances sont fondues, on filtre à travers un papier le mélange encore tiède, et on le met dans des flacons bien bouchés. Ce baume est ensuite étendu sur les parties malades.

idées que j'avais... c'est-à-dire maintenant... je n'en ai plus d'idées... je l'aime tellement ! »

Ma tante Caron alors a fait un geste admirable, un geste de reine de tragédie.

« — Ne t'inquiète pas de ça, mon ange, j'arrangerai tout, tu n'as pas besoin de lui parler des Femmes libres d'ailleurs. Puisque tu l'aimes, il faut l'accepter, c'est un excellent parti, je me suis informée. Et quant à toi, Andrée, si tu as le malheur de lui parler des Femmes libres à M. Barbaroux, prends garde à toi. »

Et voilà l'histoire, fit la petite d'Anivier en jetant sa cigarette. Allons, vieas, nous allons boire un petit verre de chartreuse et nous coucher.

Le docteur Barbaroux est le plus heureux des hommes, il sent qu'il a trouvé la femme de ses rêves, la femme forte des proverbes de Salomon, celle qui file le lin et la laine et dont la lampe ne s'éteint point.

Mme Barbaroux elle aussi est la plus heureuse des femmes ; elle se lève tard, va dans le monde, met des robes de soie et beaucoup de bijoux.

FIN

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.